

Le tourisme participatif

Encore marginal, le tourisme « alternatif » propose de valoriser des quartiers mal connus en y associant les habitants. Il peut attirer une autre clientèle

ÉLISE DESCAMPS,

- Les « alter-touristes » cherchent à mieux connaître le territoire au présent, au travers de ses habitants, de ruelles en cités, de commerces en visites d'ateliers d'artistes.

« Pour la visite de vendredi, rendez-vous à 10 heures au métro Pyrénées, en face du Franprix. » Le ton est donné. À défaut de monument connu de tous, la visite de Belleville, vaste quartier populaire au nord-est de Paris, prend ancrage dans le quotidien. Les premières participantes à arriver sont d'ailleurs des Parisiennes. Pas de monument, pas de Japonais, pas de guide non plus. Plutôt dire « accompagnateur révélateur de quartier ». Sous cette appellation, pure invention de l'association « Belleville insolite », créée en 2000, percent les intentions : valoriser un quartier mal connu, dans l'interaction avec ses habitants. Une idée originale élaborée il y a six ans par deux étudiantes, en architecture et en sociologie, habitantes de Belleville. Leur premier objectif était alors de donner du travail à des jeunes du quartier, peu qualifiés, dans le cadre du dispositif emplois-jeunes. Aujourd'hui, l'équipe de 15 salariés compte bien se pérenniser et la fréquentation, 3 500 visiteurs l'an dernier, est en progression constante.

Ce matin-là, c'est Marion et Angénic qui accompagnent la balade, intitulée « Belleville sans frontières ». De ruelles en cités HLM, de commerces en visites d'ateliers d'artistes, en passant par des rencontres impromptues avec les habitants, c'est un voyage au travers de quatre arrondissements et d'une multitude de cultures. Les accompagnatrices distillent des explications historiques et architecturales. Mais les férus de belles pierres seront déçus. Ici on vient chercher autre chose.

« Dans cet appartement il y avait un squat d'artistes, mais ils ont été expulsés », lance Marion, au détour d'une rue. Du monde alternatif érigé au rang de patrimoine. Plus loin, le groupe pénètre la boutique d'un styliste d'origine sénégalaise. En bas de la rue, une zone de HLM : « Ici, c'est le bas-Belleville », explique Marion. Les habitants en ont fait un jeu de mot : Babel-ville, parce qu'ici vivent près de 80 nationalités ! » Mais ouvrir le regard des touristes n'est qu'un aspect de la mission de développement local que s'est fixée l'association. Elle propose aussi des circuits de découverte destinés aux habitants et professionnels du quartier eux-mêmes, ainsi que des programmes spécifiques pour les enfants et les publics en insertion, et des événements ponctuels tels des rallyes, fêtes et repas de quartier, en partenariat avec d'autres associations. « La partie plus grand public, plus rémunératrice, permet de continuer à faire du social », explique Laura Winn, coordinatrice à l'association. Cette volonté de conjuguer tourisme et développement local n'est pas nouvelle. La démarche de Belleville insolite n'est en cela pas bien différente de celle des associations à caractère humanitaire qui proposent des circuits au lointain, parfois chez l'habitant, avec la garantie que l'environnement naturel est respecté, et qu'une partie des bénéfices du tourisme revient aux populations locales. Tourisme participatif, durable, solidaire, écotourisme : chacun y va de sa définition, pour une tendance qui s'affirme de plus en plus. « Cette préoccupation est encore marginale,